Deux légendiers de l'ancien royaume bosonide ? Réflexion sur la transmission manuscrite de l'hagiographie du sud de la province ecclésiastique de Vienne (IX^e-XII^e siècle)

Fernand Peloux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/15670>

DOI : 10.4000/cem.15670

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Fernand Peloux, « Deux légendiers de l'ancien royaume bosonide ? Réflexion sur la transmission manuscrite de l'hagiographie du sud de la province ecclésiastique de Vienne (IX^e-XII^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 22.2 | 2018, mis en ligne le 23 janvier 2019, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/15670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.15670>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Deux légendiers de l'ancien royaume bosonide ? Réflexion sur la transmission manuscrite de l'hagiographie du sud de la province ecclésiastique de Vienne (IX^e-XII^e siècle)

Fernand Peloux

- 1 Cette enquête s'inscrit dans le cadre plus large d'une étude en cours sur la culture hagiographique dans le sud de la province ecclésiastique de Vienne – diocèses de Viviers, Valence, Die et Grenoble – au Moyen Âge. La géographie politique et ecclésiastique de cet espace, intégré un temps au royaume de Bourgogne, n'est pas fixée dans le courant du premier Moyen Âge. La parution toute récente de deux volumes de la *Gallia pontificia*, sous la plume de Beate Schilling, apporte toutefois un outil essentiel pour se repérer¹.
- 2 D'un point de vue hagiographique, ces diocèses se caractérisent par la rareté des manuscrits et, comme l'a écrit François Dolbeau :

Certains historiens sont trop enclins à confondre transmission médiocre et faiblesse de la production littéraire. En réalité, ces deux données ne sont pas du même ordre. Dans une région cloisonnée en de multiples diocèses, en général de superficie modeste, la disparition massive des légendiers suffit à anéantir une part notable des créations hagiographiques du Moyen Âge².

- 3 La situation des diocèses méridionaux de la province ecclésiastique de Vienne entre en partie dans cette catégorie : un examen attentif des catalogues anciens pourrait donner une idée des déperditions³. Sans aucune prétention à l'exhaustivité, on voudrait cependant donner ici deux exemples qui montrent tout le profit que l'on peut tirer des rares témoins manuscrits de cette culture hagiographique, car ils portent la trace, dans leur ordonnancement même, de situations géopolitiques passées.

Un rare légendier du sud de la province ecclésiastique de Vienne (Grenoble, BM, ms. 49) ?

- 4 Selon Patrick Henriot, « bien qu'elle ne soit pas obligatoire et dépende de l'orientation de la recherche, l'étude hagiologique dans le cadre d'un diocèse ou d'une province permet souvent de combiner l'étude des dossiers de saints avec celle des lieux de production et de réception, tout en adoptant un cadre institutionnellement et politiquement signifiant⁴ ». C'est donc tout naturellement qu'on se tournera vers les légendiers des diocèses considérés, même s'ils sont très rares.
- 5 Pour le sud de la province de Vienne, il faut mentionner le manuscrit 49 (1171) de la Bibliothèque municipale de Grenoble, daté du premier tiers du XII^e siècle. Il provient de la chartreuse de Currière, mais il n'a pas pu y être composé puisque cette dernière est fondée en 1297⁵. Ce manuscrit est riche en textes locaux. Pour François Dolbeau, il a été confectionné dans l'intention de suppléer les collections plus généralistes présentes dans les chartreuses du Sud-Est. Il est vrai que, dans un large Sud-Est, les légendiers chartreux sont pauvres en saints locaux : ainsi le légendier de la Grande Chartreuse – GRENOBLE, *Bibliothèque municipale*, ms. 95 (1174), premier tiers du XII^e siècle⁶ –, celui de la chartreuse de Montrieux, dans le Var – PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 5312 + 5292, du XIII^e siècle – et celui du Val-Saint-Hugon en Savoie – MILANO, *Biblioteca Ambrosiana*, A251 inf. + B33, du XIII^e siècle⁷. Reste, toutefois, que rien ne prouve expressément que le rassemblement de ces textes ait été fait pour une chartreuse. Pour Dominique Mielle de Becdelièvre, la surreprésentation des évêques pourrait indiquer un milieu cathédral : Die, Grenoble, ou même une collégiale (Saint-Barnard de Romans). Il est encore trop tôt pour transformer l'une de ces hypothèses en certitude.
- 6 Sur une quarantaine de textes de ce légendier *per circulum anni*, premier volume d'une collection qui devait en compter trois, on trouve une quinzaine de saints régionaux, avec des textes parfois rares : Sévère (BHL 7692) et Avit de Vienne (BHL 885), Barnard de Romans (BHL 993), Félix, Fortunat et Achille de Valence (BHL 2896), Lupicin et Romain de Condat (BHL 5074), Paul de Saint-Paul-Trois-Châteaux (BHL 6599), Nizier de Lyon (BHL 6089), Épipode et Alexandre de Lyon (BHL 2574), Andéol de Viviers (BHL 423), Arigius de Gap (BHL 670), Marcellin d'Embrun (BHL 5227 et 5228), Marcel de Die (BHL 5247b), Honorat (BHL 3975) et Hilaire d'Arles (BHL 3882)⁸. Un tel sanctoral indique clairement une configuration bourguignonne et provençale, et renvoie peut-être au moment où tous ces diocèses ont été englobés dans un même ensemble, c'est-à-dire le

royaume de Provence ou de Basse-Bourgogne, entre le IX^e et le XII^e siècle, selon la terminologie qu'on préfère utiliser (fig. 1).

Fig. 1 – Sièges épiscopaux du royaume de Bourgogne-Provence, IX^e-X^e siècle

DAO F. Peloux

- 7 On touche là un point qui invite à ne pas se contenter de la géographie ecclésiastique. Sortons donc de la province de Vienne, tout en restant dans ce royaume.

Un légendier bourguignon d'Uzès (BnF latin 5315)

- 8 Signalons le manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 5315, du XII^e siècle, copié, semble-t-il, dans un même mouvement⁹. Une copie de la *Vie de Ferréol d'Uzès* a été effectuée en 1636 à partir de ce manuscrit alors qu'il se trouvait au collège de Foix à Toulouse¹⁰. Pour Monique-Cécile Garand, reprenant Jacques Dubois, il s'agit d'un « court lectionnaire d'inspiration clunisienne, dont l'aire géographique comprend la basse vallée du Rhône, le Sud du Dauphiné et une partie du Languedoc¹¹ ». Selon François Dolbeau, il « se situe d'après le sanctoral dans la France du Sud-Est plutôt qu'en Aquitaine¹² ». En raison de son contenu, on propose que ce manuscrit soit originaire de la cathédrale d'Uzès, dans la province ecclésiastique de Narbonne : en plus des deux rarissimes *Vies des évêques d'Uzès Firmin et Ferréol*, on y trouve également la *Passion de saint Théodoret d'Antioche* (BHL 8076), à qui la cathédrale est dédiée. On notera, enfin, que les *Vies d'Uzès* sont originellement divisées en neuf leçons, ce qui indique un usage canonial¹³.
- 9 Ce légendier s'ouvre avec la *Vie et les Miracles d'Hilaire de Poitiers* écrits par Venance Fortunat (BHL 3885-3887), suivis de la *Vie d'Aper de Grenoble* (4 décembre¹⁴, BHL 615) : il

s'agit là d'un texte rare, relatant la vie d'un ermite du VI^e ou du VII^e siècle, connu uniquement par ce manuscrit. On trouve ensuite la *Vie de Géraud d'Aurillac* (BHL 3411), divisée ensuite en sept leçons¹⁵ – et un dossier de quatre textes relatifs à Amand d'Elnone (BHL 332, 339, 340, 341 et 341b), dans une configuration qu'on ne retrouve que dans le manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 2627, *libellus* du XI^e siècle de l'abbaye de Moissac¹⁶. Il y a donc là, la trace d'une petite entreprise éditoriale, spécifiquement méridionale¹⁷. On trouve ensuite la *Vie* (découpée ensuite en huit leçons) et les *Miracles de saint Apollinaire de Valence* (BHL 634-636)¹⁸, la *Passion d'Antonin d'Apamée* (2 septembre, BHL 572-573), la *Passion de Priscus de Capoue* (1^{er} septembre, BHL 6927)¹⁹ et la *Passion de Viviane et Flavien de Rome* (2 décembre et 22 janvier²⁰, BHL 1322). On y trouve encore la *Passion de Prim et Félicien de Rome* (BHL 6922, incomplète). Enfin, après les *Vies des deux évêques d'Uzès*, on rencontre l'*Histoire des persécutions* de Victor de Vita et l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre (jusqu'au livre V, 15). Bien que la foliotation ancienne du manuscrit – de l'époque moderne, plutôt que du Moyen Âge – recommence à partir du début, plusieurs indices montrent bien que les deux parties non seulement ont circulé ensemble au Moyen Âge, mais ont probablement été conçues comme un tout dès l'origine. Ainsi, la décoration se retrouve de part et d'autre – même si quelques lettrines sont plus soignées – et ce sont les mêmes mains qui ont apporté des corrections ou des notes marginales, notamment à la fin du Moyen Âge. La configuration de ces derniers textes rappelle celle que l'on trouve dans un manuscrit de Cluny – PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, nouv. acq. lat. 1548²¹ –, mais le texte de Paul Diacre a fait, dans ce manuscrit, l'objet d'une longue interpolation, présente uniquement dans cet exemplaire (fol. 90)²². Elle prouve clairement l'origine provençale de son modèle : lors de l'expédition des ducs lombards Amo, Zaban et Rodanus, vers 576, Paul indique qu'Amo a attaqué Arles et sa province. Là, notre manuscrit poursuit en précisant le nom des diocèses suffragants d'Arles – Avignon, Orange, Vaison et Gap – et rapporte la résistance de l'évêque Pancrace de Gap, réfugié dans une forteresse de son diocèse appelée *Vodoliensis*²³.

- 10 En outre, si l'on considère les textes hagiographiques les plus rares du manuscrit – Firmin et Ferréol d'Uzès, Aper de Grenoble, Apollinaire de Valence –, ceux-ci conduisent également à situer l'origine du légendier dans le sud de la province de Vienne (cf. fig. 1). De fait, dans sa composition même, ce manuscrit pourrait renvoyer à un moment où ces trois diocèses ont partagé une histoire commune. Or, en 843, à l'issue du partage de Verdun, l'Uzège se trouve dans le royaume de Lothaire. En 870, lors du partage de Meerssen, il repasse, certes, sous la domination de Charles le Chauve, mais pour peu de temps, car il apparaît rattaché à la Provence en 890²⁴. En 942, l'Uzège revient en France occidentale, mais les comtes de Provence y détiennent toujours des biens²⁵. D'ailleurs, à partir de la fin du X^e siècle et jusque vers 1025, alors que l'Uzège n'est plus dans le royaume de Provence, ses évêques participent à des conciles tenus de l'autre côté du Rhône²⁶.
- 11 En fait, la situation politique des sociétés de la basse vallée du Rhône est complexe dans les siècles centraux du Moyen Âge. On aurait tout intérêt à intégrer à la réflexion les textes hagiographiques, car les *Vies de Ferréol et Firmin* sont clairement tournées vers la rive gauche du Rhône et leur rédaction finale se situe justement entre la fin du IX^e et le XI^e siècle²⁷. Mais on gagnerait tout autant à intégrer les manuscrits qui les portent, car, dans leur agencement même, on entrevoit des projets éditoriaux révélateurs de situations territoriales passées.

Conclusion

- 12 Ces deux manuscrits renvoient donc à un espace dont les destinées furent communes depuis le couronnement de Boson en 879, en passant par l'intégration de ses terres méridionales au royaume rodolphein en 942²⁸. La cohérence politique de cet ensemble est mise à mal dans le premier quart du XI^e siècle par l'apparition et l'ancrage de lignages aristocratiques et par l'absence totale du souverain dans la partie méridionale de son royaume. Son intégration en 1032 à l'empire des Saliens met fin à son existence. Au moment où ces deux légendiers sont mis en chantier, le royaume de Bourgogne n'est qu'un souvenir, qui a pu toutefois être mobilisé, notamment en 1178, lorsque Frédéric Barberousse se fait couronner à Arles, tandis que sa femme l'est à Vienne. Il est bien difficile de dire quand, exactement, dans cette chronologie, les textes contenus dans ces manuscrits ont été rassemblés pour former une collection. Reste que l'on possède là, fossilisé, un sanctoral qui correspond à cet éphémère royaume.
- 13 Rappelons, pour finir, une évidence : les textes circulent loin et intègrent d'autres collections, même si c'est plus rare pour ceux qui sont relatifs à des saints dont le culte est resté très localisé. On a pu toutefois trouver un fragment très abîmé d'un bifeuillet du XII^e siècle à la Bibliothèque épiscopale de Vic (Catalogne), qui porte le début de la *Passion des saints Félix, Fortunat et Achillée de Valence*, dans une version rare – frag. VIII/11, BHL 2897 (fig. 2).

Fig. 2 – Vic, *Arxiu i Biblioteca Episcopal*, frag. VIII/11, *Incipit de la Passion de Félix, Fortunat et Achillée*

Le texte est précédé d'un sermon attribué à Augustin, cf. éd. PL, 39, col. 2136, *Sermo CCIX, in festo omnium sanctorum*.

Cl. E. Novokhatko

- 14 Ce texte n'était connu jusqu'alors que par un légendier franciscain de Toulouse, daté de 1300 – PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 5306, fol. 81-82²⁹. Ce légendier partage un modèle commun avec celui de l'abbaye de Moissac, dans le diocèse de Cahors, produit au début du XI^e siècle. Surtout, il semble que le légendier des franciscains de Toulouse ait été supplémenté avec des textes venant de Bourgogne, dont certains ont été peu diffusés : outre la *Passion des saints de Valence*, on y trouve la *Vie de Jean de Réôme* (BHL 4424), la *Passion d'Épipode et d'Alexandre de Lyon* (BHL 2575), la *Passion de Ferréol et Ferjeux de Besançon* (BHL 2903), la *Passion des Trijumeaux de Langres* (BHL 7828), et les *Passions de Ferréol et de Didier de Vienne* (BHL 2912 et 2149). Il faut donc aussi chercher loin de la province ecclésiastique de Vienne, et loin du royaume de Bourgogne les traces de la culture hagiographique de cet espace.

Reçu : 19 juillet 2018 – Accepté : 15 novembre 2018

NOTES

1. B. SCHILLING, *Gallia Pontificia. Province ecclésiastique de Vienne*, t. 2 (Diocèses de Grenoble et de Valence) et t. 3 (Diocèses de Die et de Viviers), Göttingen, 2018.
2. F. DOLBEAU, « Vie et miracle de saint Aphrodise, évêque de Béziers », *Analecta Bollandiana*, 125 (2007), p. 289.
3. Si, du moins, il donnait les mêmes résultats que pour le Languedoc voisin : F. PELOUX, « Le légendier vu de l'intérieur », in F. PELOUX (dir.), *Le légendier de Moissac et la culture hagiographique autour de l'an mil*, Turnhout, 2018, p. 93-94.
4. P. HENRIET, « Texte et contexte. Tendances récentes de la recherche en hagiologie », in S. CASSAGNES-BROUQUET et alii (dir.), *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, 2003, p. 78.
5. Sur ce manuscrit, voir, en dernier lieu, D. MIELLE DE BECDELIEVRE, *Prêcher en silence : enquête codicologique sur les manuscrits du XII^e siècle provenant de la Grande Chartreuse*, Saint-Étienne, 2004, p. 142, 259-260 et 345-346.
6. Le contenu de ce manuscrit a été donné par D. MIELLE DE BECDELIEVRE, *Prêcher en silence...*, *ibid.*, p. 258-259 et 321-322.
7. F. DOLBEAU, « La Vie en prose de saint Marcel de Die », *Francia*, 11 (1983), p. 102-103 [avec bibliographie sur le manuscrit].
8. Voir la publication de certains de ces textes dans les *Analecta Bollandiana*, t. 11, 1892 (Paul de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Arige de Gap, Barnard de Romans). Il faut aussi compter deux saints hispaniques (Fructueux [BHL 3196] et Emeterius et Celidonus [BHL 2533]) et deux saints auvergnats (Bonnet [BHL 1418] et Préjet [BHL 6917]). Notons que le culte de ces deux saints est bien attesté dans la vallée du Rhône et que l'on a la trace, à Lyon, d'une activité hagiographique hispanique à l'époque carolingienne : F. PELOUX, « Lyon au temps d'Agobard, réceptacle hispanique et laboratoire hagiographique », in F. BOUGARD et alii (dir.), *Lyon dans l'Europe carolingienne. Autour d'Agobard (816-2016)*, Turnhout, à paraître.
9. Son contenu est décrit dans le *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi*, Bruxelles, 1889, t. 2, p. 87-103. Une

reproduction microfilmée du manuscrit est visible en ligne [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90684492>], dernière consultation le 18 novembre 2018.

10. PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 11764, fol. 56-57. Le manuscrit a été vu par M.-A. DOMINICY, *Ansberti familia rediviva*, Paris, 1648, p. 109-110, qui en cite des extraits. Voir aussi le témoignage d'Étienne Baluze, reproduit dans *PL*, 104, col. 0180D.

11. M.-C. GARAND, « Le scriptorium de Cluny carrefour d'influences au XI^e siècle », *Journal des savants*, 4/1 (1977), p. 282.

12. F. DOLBEAU, « Anciens possesseurs des manuscrits hagiographiques latins de la Bibliothèque Nationale de Paris », *Revue d'histoire des textes*, 9 (1979), p. 202.

13. Je relève systématiquement ci-dessous les indications de leçons liturgiques, en précisant si les textes sont initialement découpés ou divisés a posteriori. La majorité en est dépourvue.

14. J'indique les dates de fêtes, uniquement quand elles apparaissent (rarement) dans la rubrique des textes : ce manuscrit n'est pas organisé per *circulum anni* et n'a pas fait l'objet d'un usage liturgique (voir aussi note précédente).

15. A.-M. BULTOT-VERLEYSEN, « Le dossier de saint Géraud d'Aurillac », *Francia*, 22 (1995), p. 185.

16. C. BOTTIGLIERI, « *Hucbaldus Elnonensis Mon.* », in P. CHIESA et L. CASTALDI, *La trasmissione dei testi latini del Medioevo*, t. 1, Florence, 2004, p. 296. Sur ce manuscrit, voir aussi F. PELOUX, « Le légendier de Moissac à l'époque clunisienne », in F. PELOUX, *Le légendier de Moissac...*, op. cit., p. 451-452.

17. Nous avons inspecté les textes contenus dans ces deux manuscrits : ils ne transmettent pas la rare *Vita Antiqua* d'Amand qu'a utilisé Bernard Gui dans son légendier au XIV^e siècle. Sur ce dossier, voir, en dernier lieu, A. DIERKENS, « Notes biographiques sur saint Amand », in E. BOZÓKY (dir.), *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, Rennes, 2010, p. 63-80.

18. Les *Miracles* ne sont transmis que par ce manuscrit. Ils ont été édités dans le catalogue mentionné à la n. 9. Le plus ancien témoin conservé de la *Vie* du saint est le manuscrit CITTÀ DEL VATICANO, *Biblioteca apostolica Vaticana*, Reg. lat. 711 II, qui le transmet avec la *Vie de Maxime de Riez* (BHL 5853).

19. Ce texte est aussi contenu dans le manuscrit provençal CITTÀ DEL VATICANO, *Biblioteca apostolica Vaticana*, Reg. lat. 517 (fol. 12).

20. Les deux dates sont indiquées dans la rubrique.

21. Voir sur ce manuscrit M.-C. GARAND, « Le scriptorium de Cluny... », op. cit.

22. Édition L. BETHMANN et G. WAITZ, *MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, 1, Hanovre, 1878, III, 8, p. 96. Cette interpolation est tout à fait contemporaine de la copie du manuscrit (et ne se trouve pas dans le manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, nouv. acq. lat. 1548, fol. 159-160). Dans un second temps, une main a annoté le texte en venant y chercher des informations d'usage local. R. Caldwell a bien noté que Gervais de Tilbury, qui travaillait en Provence, a eu sous les yeux une version du texte de Paul Diacre qui portait précisément cette interpolation, R. CALDWELL, « Gervase of Tilbury's Addenda to his "Otia Imperialia" », *Mediaeval Studies*, 24 (1962), p. 108-109.

23. Je prépare une étude de cet épisode passé inaperçu.

24. L. AUZIAS, *L'Aquitaine carolingienne (778-987)*, Toulouse, 1937, p. 180-181 et 369 et J.-P. POLY, « L'autre nom du comte Raimon », in X. BARRAL I ALTET et alii (dir.), *Catalunya i França meridional a l'entorn de l'any Mil*, Barcelone, 1991, p. 70.

25. G. DE MANTEYER, *La Provence du I^{er} au XII^e siècle : études d'histoire et de géographie politique*, Paris, 1908, p. 165-166 et É. MAGNANI, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X^e-début XII^e siècle*, Münster, 1999, p. 32-34. Il est certain qu'en 944-945 l'Uzège ne fait pas partie du royaume de Provence, cf. C. DE VIC et J. VAISSÈTE, *Histoire générale de Languedoc*, Toulouse, 1840, t. 3, p. 131-132.

26. R. POUPARDIN, *Le Royaume de Bourgogne (888-1038), étude sur les origines du royaume d'Arles*, Paris, 1907, p. 306 et G. DE MANTEYER, *La Provence...*, *ibid.*, p. 85. En 994, au concile d'Anse, Aribaud ou Erbaud d'Uzès siège avec des évêques de Viennoise, cf. O. PONTAL, *Les conciles de la France capétienne*

jusqu'en 1215, Paris, 1995, p. 123. En 1016, Benoît VIII écrit aux évêques de Bourgogne, Guyenne et Provence : parmi eux, Arbaud d'Uzès et Armand de Viviers, seuls évêques languedociens parmi une importante liste de Provençaux, G. DE MANTEYER, *Les chartes du pays d'Avignon (439-1040)*, Mâcon, 1914, p. 129-131.

27. F. PELOUX, *Les premiers évêques du Languedoc. Construction et déconstruction d'une mémoire hagiographique au Moyen Âge*, thèse de doctorat, université de Toulouse, 2016, t. 1, p. 390-455 et t. 2, p. 529-590.

28. Outre les études citées précédemment en note, et sans être exhaustif, on consultera principalement les travaux de F. Mazel, dont « La Provence entre deux horizons (843-1032). Réflexion sur un processus de régionalisation », in M. GAILLARD et alii (dir.), *De la mer du Nord à la Méditerranée*. Francia Media, Luxembourg, 2011, p. 453-486 et ceux de L. Ripart, dont « Le premier âge féodal dans les terres de tradition royale. L'exemple des pays de la Bourgogne rhodanienne et lémanique », in D. IOGNA-PRAT et alii (dir.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, 2013, p. 229-248.

29. B. DE VREGILLE, « La plus ancienne version de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux », in J.-Y. GUILLAUMIN et S. RATTI (éd.), *Autour de Lactance. Hommages à Pierre Monnat*, Besançon, 2003, p. 181-196. Sur ce manuscrit, voir, en dernier lieu, H. HARUNA-CZAPLICKI, « Histoire et décoration de deux légendiers toulousains apparentés au légendier de Moissac », in F. PELOUX (dir.), *Le légendier de Moissac...*, op. cit., p. 231-287, ainsi que la plupart des articles contenus dans ce volume.

INDEX

Mots-clés : hagiographie, légendier, Moyen Âge central

Index géographique : Bourgogne, Provence, Uzès

AUTEUR

FERNAND PELOUX

Post-doctorant, université de Namur